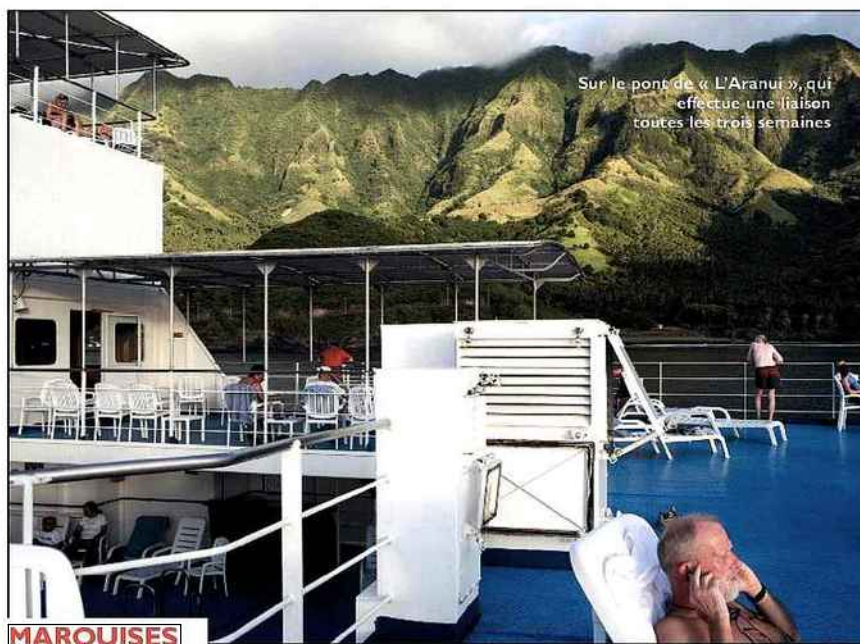


## VOYAGES LOINTAINS



MARQUISES

Photos Jean-Luc Bernini/PictureTank pour « le Nouvel Observateur »

## Y ALLER

● Paris-Papeete A/R à partir de 1 712 €,

*Air Tahiti Nui (0-825-02-42-02), [www.airtahitiniui.com](http://www.airtahitiniui.com)*

● Croisière 15 jours A/R sur « L'Aranui 3 », le cargo mixte de la CPTM, à partir de 1 949,50 € par personne en dortoir et 3 391,50 € en cabine ;

(689) 42-36-21,  
[www.aranui.com](http://www.aranui.com)

## RAPPORTER

Des bijoux en graines ou en os de requin, des chapeaux de paille, des *tapas* (tissus en écorce) décorés de motifs de tatouage, des sculptures, de l'huile de monoï artisanal.

# Le cargo des îles

Cinq heures. Un bruit sourd réveille les passagers de « L'Aranui 3 » qui accoste enfin à Ua Pou, première escale du bateau qui assure le transport entre Tahiti et les îles Marquises

Il fallut deux jours de navigation dans le Pacifique Sud pour rallier l'archipel. Les Marquises sont bien au bout du monde. Mais, comme dans n'importe quel port, dès l'accostage, le quai se transforme en ruche. Le « port » ici se résume à une dalle en béton et un baraquement. Tout près, c'est déjà la forêt. Qu'importe, « L'Aranui », mi-cargo mi-paquebot, a ses propres grues et ses marins. Casque sur la tête, le corps tatoué, ils déchargent dans un calme imposant tout un bric-à-brac de marchandises (voitures, containers, bidons, colis) embarqué à Papeete. Sur les passerelles, les passagers ne perdent pas une miette du spectacle. Naviguer en cargo, c'est un peu comme voyager dans une baleine. Tel Jonas, le passager suit le périple du monstre marin sans en être le maître. « L'Aranui 3 » est aussi une machine à remonter le temps. Elle nous transporte vers un monde presque perdu : celui des Maoris



L'île d'Hiva Oa, où vécurent Gauguin et Brel

d'avant la christianisation, celui d'îles sauvages où les humains ont leur place, mais rien de plus, à côté des dieux, des plantes et des bêtes.

Première balade à terre par un petit sentier jusqu'à la croix qui domine le village de Hakahau. En contrebas, « L'Aranui » est imposant au milieu du port, mais ici la nature

écrase tout. Les montagnes sont drues comme si elles avaient percé la forêt la veille. Sur les arbres, les fruits (mangues, urus) sont dimensionnés pour des mains d'ogre et les fougères arborescentes rappellent l'enfance du monde. Dans le village, les habitants accueillent gentiment les visiteurs. Deux sœurs rieuses proposent des chapeaux de paille. La troisième vend des cartes postales « pour la paroisse », une autre dame des tartes à la banane.

L'église du village, comme toutes celles de l'archipel, est ouverte sur la nature (pas de fenêtre). Ici on peut être catholique sans oublier ses origines, comme l'atteste la chaire gravée de motifs maoris. Dans le reste de la Polynésie française, les missionnaires exigèrent des fidèles fraîchement convertis de renoncer à leurs idoles anciennes. Ils brûlèrent leurs sculptures de bois, ils détruisirent leurs statues de pierre, les kitis, semblables à celles de l'île de Pâques. Mais aux Marquises, les



Sur l'île de Tahuata

habitants leur firent vite plier bagage ! Quand l'Eglise parvint enfin à évangéliser, il était déjà trop tard pour faire table rase du passé. Chaque paroisse a sa chorale en marquisien, chaque village son groupe folklorique. Au son du ukulélé, les femmes, les grands-mères et les petits enfants dansent en souriant. Viennent ensuite les hommes. Tatoués comme leurs ancêtres, ils prennent des airs féroces pour les hakas. Puis chez Tata Rosalie, tout « L'Aranui » se retrouve pour le déjeuner. L'archipel des Marquises est un peu la Corse de la Polynésie. Sa cuisine est roborative, plus montagnarde que maritime. On aime ce qui tient au corps, le cochon, la chèvre... Les serveuses apportent des plats et encore des plats. Mais tout le monde finit son assiette et applaudit Tata Rosalie.

Retour à bord, le bateau doit repartir livrer du fret dans un autre coin de l'île. Mais cette fois, pas de « port ». Pas de problème, les baleinières sont là. Aide par les marins, on s'installe dans les grandes barques ou sur des barges métalliques pour descendre à terre. A chaque jour son île. Après Ua Pou, Nuku Hiva puis Hiva Oa, où vécurent Paul Gauguin et Jacques Brel. On commence par la fin, le cimetière d'Atuona qui abrite leurs tombes : simples, sobres, à l'image de ces artistes qui voulaient échapper à l'emprise du monde. Puis l'on visite la réplique de la « maison du jouir » du peintre, et le hangar de l'aéroclub dont le chanteur était membre qui abrite des photos, des textes et Jojo, son petit avion. Les visiteurs ont le cœur chavire, mais comme chantait Brel : « Veux-tu que je te dise/ Gémir n'est pas de mise/Aux Marquises ». A l'autre bout de Hiva Oa, des témoins d'un passé plus ancien nous attendent : les plus grands tikis de l'archipel. Depuis leur découverte au milieu de la forêt, les statues de pierre n'ont pas été bougées. On visite aussi des lieux de cultes et de sacrifices vieux de plusieurs siècles. Didier, notre guide, décrit les scènes. « Là, sur cette dalle de pierre, on attachait le sacrifié, tortue ou jeune homme, là le grand prêtre implorait les dieux. » Et comme si les banians avaient vu la scène, ils agitent doucement leurs grandes branches...

CLAIRE FLEURY